

LES TI AU QUÉBEC : ALLER DE L'AVANT SUR LA SCÈNE MONDIALE

Notes pour une allocution prononcée
par Michael E. Roach
Président et chef de la direction
Groupe CGI inc.

Présenté à:
La Chambre de Commerce du Montréal
métropolitain
Le 23 mai 2007

« *Pensez globalement, agissez localement* »
Marshall McLuhan

LE TEXTE LU FAIT FOI

Merci, Robert,
Madame la Présidente,
Distingués invités,
Bonjour,

Je vous remercie de m'avoir invité à me joindre à vous aujourd'hui.

Avant d'aborder le sujet à l'ordre du jour, soit « les TI au Québec: Aller de l'avant sur la scène mondiale », j'aimerais vous dire quelques mots à titre personnel. Je me suis installé depuis peu à Montréal et le fait de m'adresser aujourd'hui à la chambre de commerce de Montréal constitue pour moi un grand honneur.

En fait, ce déménagement est un retour aux sources, puisque ma famille a des racines à Montréal. Croyez-le ou non, mes ancêtres maternels, les Godin, s'étaient établis au Québec à l'époque de la colonisation française... en 1752. Pour ma femme Deborah et moi, ce retour aux sources s'est déroulé de façon très agréable. J'aimerais profiter de l'occasion pour remercier tous nos nouveaux amis et collègues de travail qui nous ont aidés à bien vivre cette période de transition. Nous nous sommes sentis chez nous. Merci beaucoup, mes amis.

Le Québec et Montréal en particulier continuent de jouer un rôle important dans le succès de CGI. En fait, nous avons eu le plaisir d'annoncer ce matin la signature d'un protocole d'entente avec CAE, un autre leader technologique québécois.

Ce protocole d'entente vise un contrat complet d'impartition d'une durée de 10 ans qui est évalué à 200 millions de dollars. Certains professionnels de CAE se joindront à nos équipes de Montréal, lesquelles comptent déjà 7 000 membres.

Mesdames et messieurs,

De nos jours, la concurrence traverse les frontières et les continents. Heureusement, Montréal a su évoluer et est en train de se tailler une place unique au sein de l'économie du savoir et dans les échanges mondiaux. La diversité culturelle et le flair international qui caractérisent Montréal enrichissent nos entreprises, nos vies personnelles et font de cette ville un lieu véritablement unique.

Dans ce contexte, il n'est pas surprenant que Montréal attire chez elle des professionnels de talent. Du côté des emplois du secteur de la haute technologie, Montréal occupe le quatrième rang en Amérique du Nord.

À Montréal, le secteur des technologies de l'information et des communications compte 2 700 entreprises et près de 110 000 emplois. Ce secteur contribue grandement à la prospérité de Montréal, laquelle a exporté pour 4 milliards de dollars en 2004.

Et l'avenir est prometteur, surtout depuis la récente création de Techno Montréal, qui rassemblera les TIC et alimentera sûrement la croissance dans ce secteur.

En plus d'être une facette importante de l'économie montréalaise, le secteur des TIC joue un rôle essentiel dans le développement de toute l'économie québécoise. Avec des revenus totaux de 26,4 milliards de dollars et 140 000 emplois, ce secteur exporte pour une valeur de 8 milliards de dollars et investit 800 millions en recherche et développement.

De plus, le secteur des TIC est sur le point de connaître une très forte croissance, et ce, pour une simple raison : les gouvernements et les entreprises privées doivent continuer à investir dans le domaine technologique afin de demeurer compétitifs et de répondre aux besoins de leurs citoyens et de leur clientèle.

Autrement dit, pour continuer de se positionner sur l'échiquier mondial, nous devons continuer d'investir dans la technologie!

D'ailleurs de tous les secteurs, celui de la technologie contribue le plus à la productivité et à la croissance économique. Le Premier ministre du Canada a d'ailleurs souligné ce fait dans sa toute récente stratégie nationale des sciences et technologies. On peut y lire que « aucun pays ne peut demeurer prospère et en santé sans réinvestir une portion substantielle de sa richesse en sciences et en technologies ».

Au cours des 15 prochaines minutes, j'aimerais vous parler des méthodes qu'ont utilisé d'autres pays afin d'accroître leur potentiel technologique. Ce faisant, ces pays ont transformé la place qu'ils occupent dans l'économie mondiale. Je crois que le fait d'examiner leurs stratégies et leurs réussites nous aidera à améliorer notre propre position sur la scène internationale.

Selon moi, nous devons continuer à utiliser au maximum les possibilités offertes par le secteur des TIC, afin de préparer notre ville, notre province et bien sûr notre pays, pour l'avenir.

Puisque, dans notre secteur, nous sommes maintenant la seule entreprise cotée en bourse dont le siège social est situé au Canada, j'aimerais d'abord parler de l'historique de CGI, de son évolution qui a fait d'elle un acteur mondial important et de quelques défis auxquels nous faisons face aujourd'hui.

Certains d'entre vous savent peut-être déjà que CGI a été fondée en 1976, dans un sous-sol de la ville de Québec, par deux jeunes entrepreneurs nommés Serge Godin et André Imbeau. Dès ces modestes débuts, le succès de CGI a constitué un exemple à suivre et à étudier. En 1976, ses revenus s'élevaient à 138 000 dollars. Aujourd'hui, CGI en génère autant à toutes les quatre minutes, et nous nous approchons de la barre des 4 milliards de dollars de revenus.

Pour le moment, plus de 40% de nos revenus proviennent de l'extérieur du Canada. Nous prévoyons que 60% de nos revenus, ou même plus, proviendront de l'extérieur du Canada d'ici les trois à cinq prochaines années. Nous comptons réaliser cet objectif en doublant la taille de notre entreprise.

Chez CGI, la croissance à l'échelle mondiale n'est pas un choix...c'est une nécessité. Parmi nos 100 principaux clients, 61 font des affaires à la fois en Amérique du Nord et en Europe, tandis que 30 d'entre eux opèrent en Amérique du Nord, en Europe et en Asie. Si nous ne les

suivons pas, nous courons le risque de les perdre et de laisser filer entre nos doigts des possibilités de croissance substantielle.

À titre de point de référence, regardons ce qui se passait, il y a 10 ans. À cette époque, la concurrence était formée de plusieurs entreprises régionales qui servaient des clients régionaux, avec des ressources locales. Depuis, la plupart de ces entreprises ont été vendues ou se sont associées à d'autres entreprises. Sur le marché international, CGI est maintenant une des seules entreprises à offrir des services complets en technologies de l'information et de processus d'affaires.

Et voici une autre de nos réalités: aujourd'hui, on peut faire 40 % du travail de maintenance et développement de logiciels à distance, et ce, à partir de n'importe où dans le monde. Afin de répondre aux besoins de sa clientèle, CGI a développé une chaîne d'approvisionnement mondiale qui nous permet de servir nos clients internationaux et qui offre une combinaison optimale à nos clients en termes de qualité, de flexibilité et de coûts.

Notre modèle de prestation de services mondial nous permet de développer et de maintenir les systèmes de nos clients, que ce soit dans leur communauté ou à l'étranger. Conformément à notre habitude d'être à l'écoute de nos clients, nous répondons à leurs besoins à partir de l'endroit de leur choix.

Comme vous le savez, notre secteur en est un à forte intensité de main-d'œuvre. Au cours des années à venir, nous aurons donc la possibilité de créer de plus en plus d'emplois de qualité. En fait, cela fait 31 ans

que nous créons des emplois de qualité. Nous comptons maintenant 25 000 employés, répartis dans 16 pays.

Laissez-moi vous donner quelques exemples qui démontrent comment nous avons mis à profit notre modèle de prestation de services mondial pour créer des emplois de qualité.

Grâce à notre partenariat avec Manulife/John Hancock, nous avons ouvert en 2004 un centre d'excellence à Halifax, ce qui nous a permis de créer 500 emplois de qualité dans les Maritimes.

L'an dernier, le centre d'Halifax a pris de l'expansion, grâce à l'ajout d'un centre satellite situé à Charlottetown, dans l'Île-du-Prince-Édouard. Les 150 nouveaux spécialistes en TI servent, à distance, d'un de nos plus gros clients.

Au Saguenay, un partenariat de 25 ans nous unit à Alcan. Grâce à ce partenariat, nous venons de créer 400 emplois au sein de nos équipes qui répondent aux besoins d'Alcan en TI, pour toutes ses activités internationales.

De plus, une très grosse institution financière basée à New York nous a choisi en tant que partenaire Nord-américain outre-frontière. Nous maintenons et développons certaines de leurs applications...ici à Montréal... et les possibilités de croissance sont vastes.

Ces exemples illustrent de quelle façon le modèle de prestation de services mondial de CGI nous a permis d'importer des emplois de qualité dans plusieurs régions du Canada. Notre stratégie, qui est

« Pensez mondialement, agissez localement », a porté fruit pour toutes les parties intéressées, ce qui inclut les 107 communautés au sein desquelles nous opérons, à l'échelle mondiale.

Voilà la raison pour laquelle nous voulons créer plus de centres locaux d'excellence en TI. Par exemple, nous croyons que le Québec peut accueillir d'autres centres de prestation de services à distance, lesquels répondraient aux besoins de nouveaux clients américains et européens.

Avant de créer un de ces centres de prestation à distance dans une région, celle-ci doit répondre à certains critères. En voici quelques-uns :

- Présence d'une main-d'œuvre hautement qualifiée, stable et croissante;
- Présence d'institutions d'enseignement post-secondaire;
- Infrastructure solide et efficace; et
- Des coûts de main-d'œuvre et de production concurrentiels, appuyés par des incitatifs gouvernementaux à long terme.

Chez CGI, bien que les coûts de la main-d'œuvre jouent un rôle dans le modèle de prestation des services mondial, la réduction des coûts n'est jamais favorisée au détriment de la qualité des services.

Il est très important de comprendre que, dans cette industrie, la mauvaise gestion de projets a causé plus de pertes que la gestion des coûts de main-d'œuvre n'en fera jamais gagner. Pour connaître le succès, il faut savoir mettre à profit les gens les plus talentueux et les meilleures technologies. Il faut de plus livrer au client des services peu importe l'endroit où il se trouve, et ce, à temps et en respectant le

budget. En ce qui a trait à ces standards, nous croyons que le Québec est compétitif et peut se distinguer.

Voici la raison pour laquelle plusieurs régions du Québec pourraient éventuellement être choisies pour accueillir des centres de prestation de services à distance. Les bénéfices tant sociaux qu'économiques découlant de l'ouverture d'un tel centre sont significatifs pour les communautés qui les accueillent.

D'ailleurs, ces centres nous aident à relever un défi économique et social auquel le Canada est confronté depuis longtemps, soit l'inégalité économique qui existe entre les régions et les grandes villes. Pendant l'ère industrielle, les gens devaient se rendre là où il y avait du travail, soit surtout dans les centres urbains. À l'ère de l'économie du savoir, et plus particulièrement au sein de notre industrie, il nous est possible de déplacer le travail vers des communautés plus petites, rurales. Ce faisant, nous renforçons ces communautés, tout en soulageant les grandes villes et les infrastructures urbaines.

Une question demeure : comment y arriver? Dans l'arène économique mondiale, les gagnants seront ceux qui savent se concentrer sur leurs objectifs, en plus de travailler rapidement et de manière efficace.

Ce n'est pas seulement une question d'argent. Suite à un demi-siècle de prospérité soutenue, le monde est prêt à investir le capital accumulé. Mais l'argent n'est pas fidèle à un pays ou à une corporation. Les gens décident d'investir là où le taux de rendement promet d'être le plus élevé. Et les entreprises dans lesquelles des personnes très talentueuses travaillent de façon particulièrement intelligente et efficace

offriront les meilleurs retours sur investissements. Une question se pose donc à nous : comment nous assurer que nous avons les meilleurs talents, et que nous travaillons de la façon la plus intelligente possible?

Prenons quelques minutes pour nous pencher sur deux véritables exemples de percées économiques qui se sont produites dans le secteur des technologies. Regardons l'Irlande et l'Inde.

Au courant des années 1960, l'économie de l'Irlande, surtout régionale, était une des moins performantes de toute l'Europe. Le succès économique récent de l'Irlande la place maintenant en tête de peloton. Ce revirement incroyable a donné naissance à un nouveau nom : le Tigre Celtique.

Pendant ce temps, à l'autre bout du monde, l'Inde bénéficie d'une des plus importantes industries en TIC de la planète. Laissez-moi vous raconter une version adaptée du roman de Charles Dickens, *A Tale of Two Cities*. Dans le roman, les deux villes sont Londres et Paris. Dans ma version, on retrouve Dublin et Bangalore. Très éloignées géographiquement l'une de l'autre, ces deux villes ont relevé avec succès le défi de la croissance des TI. Le développement du secteur des TI en Irlande et en Inde est tout simplement incroyable et impressionnant!

Le miracle irlandais s'est déroulé sous une bannière, dont le message très simple est : « En Irlande, le savoir est dans notre nature ».

L'économie irlandaise est aujourd'hui une des plus prospères de la planète. Et ça n'a rien à voir avec la chance de l'Irlandais ou le trèfle à quatre feuilles. C'est le résultat d'une politique concertée et lucide qui

visait à attirer sur l'île des industries des hautes technologies et du savoir.

Durant les années 1960, le Royaume-Uni et l'Irlande traînaient derrière l'Europe, économiquement. Puis les Irlandais ont posé un geste courageux, un geste qui bâtit une nation. Ils ont créé l'Agence de Développement Irlandais, l'ADI. Dès l'ouverture de ses portes, l'ADI a décidé de faire de l'Irlande la meilleure destination pour les industries du savoir. Une génération plus tard, l'Irlande a le deuxième plus grand produit intérieur brut par habitant de toute l'Europe, après le Luxembourg. Et à 12.5%, il a un des plus bas taux de taxation de toute la communauté européenne.

En 1958, l'Irlande a commencé à s'ouvrir aux investisseurs étrangers ciblés. Les mesures incitatives incluaient des crédits d'impôts à long terme, l'octroi de subventions pour la recherche et le développement et un vaste programme commercial et diplomatique qui unissait les efforts du monde universitaire, du gouvernement et des citoyens.

Dix ans plus tard, plus de 450 entreprises se sont établies en Irlande. L'ADI avait dans sa mire des entreprises spécialisées dans des domaines en pleine croissance. L'agence s'est donc employée à attirer des entreprises spécialisées en technologies pharmaceutiques, informatiques, médicales, et autres qui offraient des services à l'échelle internationale. Ces compagnies ont investi des centaines de millions de dollars en Irlande.

Et, fait important, la majorité de ces investissements se sont faits dans des projets de recherche et développement et dans des centres de

recherche, lesquels aident la croissance économique et préparent l'avenir. Ces projets permettront aux meilleurs talents de conserver leur avance sur leurs concurrents internationaux, à mesure que l'économie du savoir évolue.

Dans le passé, l'Irlande exportait surtout ses citoyens. Plus maintenant. De 1996 à 2005, la population a fait un bond de 15%. Le taux de chômage dans ce pays est de moins de la moitié du taux moyen de chômage en Europe.

L'exemple irlandais est encourageant. On peut maintenant affirmer qu'une politique du « Pensez mondialement, agissez localement » fonctionne vraiment. La transformation du paysage économique de l'Irlande n'est pas due à la chance. Elle a nécessité une politique du changement, qui a reçu l'accord et la coopération du monde des affaires, des universitaires, du gouvernement et de ses citoyens.

De Dublin, tournons maintenant notre attention vers Bangalore.

Afin de stimuler la croissance du secteur des TI, l'Inde a créé Nasscom TIC. Cette association sans but lucratif réunit les membres de l'industrie, et fait maintenant le pont entre les TI indiennes et les gouvernements étrangers. En faisant connaître les forces de l'Inde dans le secteur des technologies, tant sur la scène locale qu'internationale, Nasscom a développé la marque « Inde Inc. »

L'association encourage la délocalisation vers l'Inde et s'implique dans toute une panoplie d'activités gouvernementales et promotionnelles, lesquelles incluent des rabais fiscaux pour les logiciels en TI et les

services rendus possibles grâce aux TI. De plus, l'Inde regorge de professionnels en TI.

Chaque année, l'Inde compte plus de 400 000 nouveaux diplômés, tous hautement qualifiés en technologie de l'information. En comparaison, au Canada, il y a 35 000 diplômés par année, spécialisés en mathématiques, ingénierie et autres domaines connexes.

Comme je le disais, les résultats de l'Irlande et de l'Inde sont impressionnants. Selon l'Institut Global McKinsey, les services outre-mer génèrent, dans ces deux pays, pour 8,6 et 12,2 milliards de dollars, respectivement. Le Canada arrive juste derrière, avec 3,8 milliards de dollars, mais il est suivi de très près par la Chine.

Effectivement, le Canada est un joueur de classe mondiale dans le domaine des TI. Mais que pouvons-nous améliorer, afin de le demeurer? Qu'est ce que le succès de l'Irlande et de l'Inde peut nous apprendre? Lorsqu'on y pense, en ce qui a trait à la croissance internationale, le Québec est mieux placé que ces deux pays, puisque nous sommes à deux pas du marché américain, lequel représente le plus grand marché en TIC au monde. Dublin est à 3 000 miles d'ici... L'Inde est à 8 000 miles d'ici. Nous sommes juste à côté. De plus, nous partageons avec les États-Unis les mêmes zones horaires et une culture similaire. Des accords de libre-échange unissent nos économies.

Bref, nous avons de nombreux avantages dont ne bénéficient pas l'Inde et l'Irlande. Malgré cela, ils occupent une place importante dans l'industrie des technologies de l'information. Franchement, le Québec et

le Canada, en raison des avantages naturels que je viens d'énumérer, devraient pouvoir se battre de façon plus musclée.

Selon moi, le succès phénoménal de l'Inde et de l'Irlande est dû aux quatre mêmes mesures. Les voici :

- En premier lieu, ils ont eu la même vision à long terme, qui était de devenir chef de file de l'économie mondiale du savoir;
- Ils ont su rallier le monde des affaires, les universitaires, les gouvernements et la population autour de leur vision;
- Ils ont fait certains investissements très stratégiques, qui allaient rapporter à long terme, dans l'éducation et les infrastructures. Ils se sont concentrés sur la qualité;
- Finalement, ils ont mis en place un environnement fiscal qui encourageait les investissements étrangers, tout en ciblant de façon prioritaire le type d'investissement qui correspondait bien à leur vision à long terme.

Pour paraphraser Albert Einstein : « Ils ont trouvé de la simplicité dans le chaos; de l'harmonie au milieu de la discorde et de grandes possibilités au coeur des difficultés. »

Je crois qu'au Canada, le Québec a été un chef de file parce qu'il a su cibler les TIC, en raison du fort potentiel de croissance et de prospérité de cette industrie. La vision du Québec et sa décision d'investir à long terme dans le secteur des TIC, ainsi que sa façon de compétitionner avec les autres territoires afin que la création d'emplois de qualité se fasse ici, a donné de bons résultats, dont la province bénéficiera pendant de nombreuses années.

Mais le conseil formulé par Einstein nous concerne aussi en tant que nation et en tant qu'industrie. Il est clair que nous faisons face à de véritables défis, ainsi qu'à de grandes sources d'opportunités. Tant dans le domaine de l'éducation qu'en ce qui a trait à la main-d'œuvre, les TI sont en pleine crise.

La demande pour des professionnels en TI est la plus forte des 25 dernières années, plus grande que pendant la période de forte prospérité des point-com. Entre 1990 et 2004, au Canada, le taux de création d'emplois en TI a été quatre fois plus fort que le taux global de croissance des emplois. Et cette tendance se maintient pour l'ensemble de l'Amérique du Nord. Plus d'emplois offerts et moins d'étudiants. Aux États-Unis, les inscriptions en informatique ont chuté de 23% en 2003 et de 10% en 2004.

Les statistiques canadiennes sont encore plus alarmantes. Entre les années 2000 et 2005, les inscriptions en informatique ont chuté de 70%.

Cette crise de main-d'œuvre ne fera qu'empirer suite au vieillissement de la population active qui se dirige vers la retraite. Ce déclin nord-américain des sciences informatiques a coïncidé avec l'éclatement de la bulle technologique des années 1990 et avec l'émergence de l'Inde. Nous croyons que l'informatique peut encore offrir de belles possibilités aux jeunes qui résident ici, au Québec.

Ce déclin, nous devons y faire face en nous adressant directement aux parents et aux étudiants... et pas au niveau universitaire, mais au primaire et au secondaire. Nous devons leur montrer que s'ils

s'investissent dans le secteur technologique, ils se préparent un bel avenir, dans une économie basée sur le savoir. Nous devons rapidement faire face à cette pénurie de main-d'œuvre, parce qu'aujourd'hui, le savoir définit la réussite. Cela nous aidera à étoffer les rangs, mais nous devons également penser au niveau de qualité de cette main-d'œuvre. Pour cela, nous devons reconsidérer notre approche de l'éducation et notre attitude face à elle.

En 1995, dans le domaine des dépenses en éducation, le Canada occupait le deuxième rang parmi les pays membres de l'OCDE, avec 6.2% de son PIB. En 2002, nous nous sommes retrouvés à la 18^e place, en raison d'un investissement qui ne représente que 4.6% du PIB.

Dans son best-seller, *The World is Flat*, Thomas Friedman nous fait part des conseils qu'il avait donnés à ses filles. Il dit : « Les filles, quand j'étais enfant, mes parents me disaient, Tom, finis ton repas, il y a des gens qui meurent de faim en Chine et en Inde ». Voici ce que moi je vous conseille : « Les filles, finissez vos devoirs, il y a des gens en Chine et en Inde qui ont un appétit pour vos emplois ».

Si nous voulons faire face à la concurrence internationale, nous devons renverser cette tendance. Il faut penser à l'éducation en matière d'investissement dans l'avenir de notre société, plutôt qu'en termes de coûts pour celle-ci.

En tant que parents, nous devons être prêts à investir dans l'avenir de nos enfants, en payant des droits de scolarités plus élevés, afin qu'ils aient tous les outils nécessaires pour réussir au sein de l'économie du savoir. Nous tous, chefs d'entreprises, universitaires et membres du

gouvernement, devons mettre de côté nos divergences philosophiques et nous concentrer sur ce que nous avons en commun... l'avenir de nos enfants et petits-enfants. Ce faisant, nous devons parler ouvertement de ce qui sous-tend notre système d'éducation actuel.

Si des frais de scolarité peu élevés facilitent l'accessibilité à l'éducation, ils ne sont pas garants d'un haut niveau de qualité. Et même si on peut dire que notre système d'éducation fonctionne bien, on peut également affirmer que celui-ci n'est pas utilisé de façon optimale, et que c'est pourquoi nous perdons du terrain.

Nous devons prendre le temps de créer des lieux d'excellence au sein de notre système d'éducation. Cela permettra à nos enfants d'obtenir non seulement leur juste part des bons emplois, mais également leur part des meilleurs emplois... ceux où les décisions stratégiques de direction se prennent.

Les défis auxquels les TI font face au Québec, dont la mondialisation, l'éducation et les incitatifs à l'investissement, pourraient nous faire perdre de vue une vérité toute simple : une économie basée sur le savoir ouvre la voie à la croissance et à la prospérité à long terme.

L'exemple de l'Inde et de l'Irlande montre à quel point des avancées rapides et importantes peuvent être réalisées, quand toutes les parties intéressées travaillent ensemble, unies par une vision commune à long terme.

Chez CGI, nous regardons l'avenir de notre entreprise, de même que celle du Québec, avec confiance. Ensemble, nous allons de l'avant sur la scène internationale.

Merci beaucoup.